TOURS, concert Shakespeare 2016



TOURS. Concert SHAKESPEARE 2016, les 10 et 11 décembre 2016. Superbe saison symphonique à l'Opéra de Tours, sous la direction artistique du nouveau directeur Benjamin Pionnier. Après avoir « mesuré »' lors d'un premier concert inaugural – le 5 novembre dernier, les possibilités des musiciens de l'Orchestre maison : Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours, Benjamin Pionnier poursuit l'offre orchestrale avec ce second périple, vrai parcours symphonique où prime l'évocation dramatique et poétique de formes ingénieuses et nouvelles, ouvertures et poèmes symphoniques, sorte de condensés palpitants qui affirment chacun la vitalité des écritures ici associées ; d'autant mieux combinées que toutes illustrent l'éclat et l'intensité du drame shekespearien, puisque Benjamin Pionnier dédie ce nouveau programme à **Shakespeare**. Sous la conduite du chef invité – franco-irlandais-, **Robert Houlihan** (né en 1952 – élève de George Hurst, comme Benjamin Pionnier). Au programme des oeuvres souvent inédites, et trop peu jouées en concert (même à Paris). Ainsi après s'être dédié aux grandes symphonies et aux compositeurs français oubliés, les instrumentistes de l'orchestre tourangeau suivent une nouvelle voie artistique, aussi riche et complémentaire à leurs réalisations antérieures. Dans le théâtre Shakespearien, la violence des éléments naturels est le miroir des passions humaines les plus violentes. Souvent, le poète britannique a portraituré avec un souffle exceptionnel, la force barbare qui fait basculer le destin des héros dans la tragédie et la folie. Ainsi Macbeth

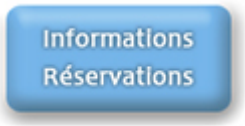
(Sullivan), ou Othello (Dvorak), sans omettre les personnages délirants, attachants de La Tempête (Caliban, Ariel…, dans les deux version de Sibelius et de Tchaikovsky). La grande cohérence de la programmation permet de (re)découvrir des partitions fortes, contrastées, hautement caractérisées en un programme symphonique des plus prometteurs.

_____

Concert Shakespeare 2016

TOURS, Opéra. Concert Shakespeare 2016
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Robert Houlihan, direction

Samedi 10 décembre 2016 – 20h
Dimanche 11 décembre 2016 – 17h
RESERVEZ VOTRE PLACE ici



Programme détaillé :

Sir Arthur SULLIVAN
Macbeth, Ouverture

Hector BERLIOZ
Scène d'amour de Roméo et Juliette

Piotr TCHAIKOVSKY
La Tempête, fantaisie symphonique d'après Shakespeare Op.18

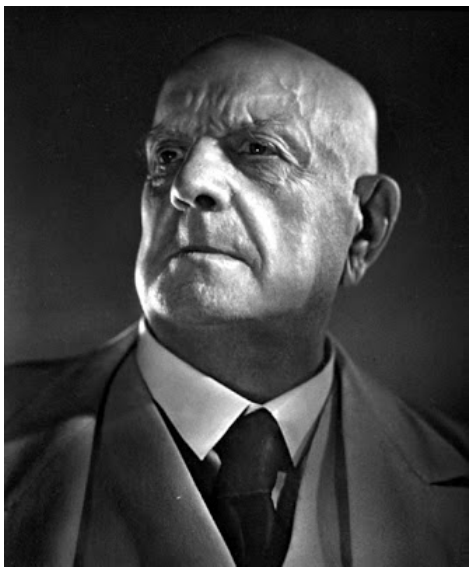
Otto NICOLAI
Ouverture de l'opéra Les joyeuses commères de Windsor

Anton DVORÁK
Othello – Op.93

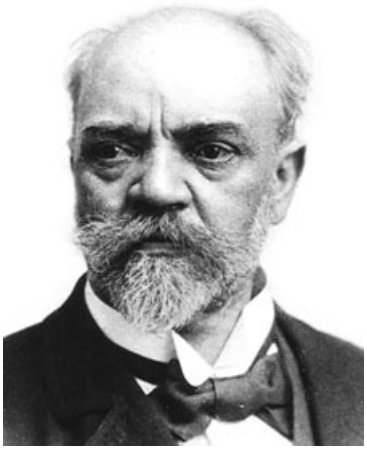
Jean SIBELIUS
La Tempête (extraits)

Direction musicale: Robert Houlihan
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférence de présentation du programme et des œuvres :
Les 10 décembre à 19h, 11 décembre à 16h
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar, entrée gratuite



Un exemple de partition méconnue, même des mélomanes ? voyez ainsi **La Tempête de… Sibelius** (aux côtés de celle de Tchaikovski). On connaît évidemment davantage les symphonies de Sibelius – véritable hymnes à la nature), et les ballets du génie russe. Mais sur le métier shakespearien, Sibelius ose tout dans une évocation ciselée qui sur le plan instrumental exige des nuances infimes à l'orchestre. D'une durée de presque 26 minutes (selon les versions), le cycle orchestral du compositeur finlandais est destiné à être jouée comme musique de scène de la pièce de Shakespeare : ses épisodes suivent très précisément l'accomplissement de la tragédie. Composé de 1925, créé lors d'une représentation de la pièce en 1926, le matériau confine à l'épure et à l'ascèse dont la violence et l'intensité compense l'économie. En tout 34 séquences, d'un souffle inédit, précédé par un Prélude (sans tonalité fixe, totalement déconcertant, et de ce fit plongeant dans le mystère humain le plus déroutant). Siblelius ne fait pas soutenir le drame en en évoquant la tension interne, il exprime la puissance des forces supérieures qui semblent dans l'ombre, étreindre et contraindre toutes les âmes d'un drame irréversible…



Même découverte totale et format court mais expressivité exaltée pour **Othello de Dvorak**. Il s'agit du dernier volet d'un triptyque constitué de 3 volets, créé à Prague sous la direction de Dvorak, en 1892. Le dernier « Othello » illustre la destruction de l'amour par le poison de la jalousie. Dans le thème de Desdémone, Dvorak se souvient du Roméo et Juliette de Tchaikovski, auquel le compositeur Tchèque oppose très subtilement le thème de la Nature, maléfique, démoniaque. La spirale montante aux violons dans la séquence finale, exprime la folie meurtrière qui conduit le Maure, trop faible, à tuer celle qu'il aime…

Compte-rendu, critique, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 24 novembre 2016. OFFENBACH: Orphée aux enfers. Mathias Vidal, … Laurent Campellone, direction. Ted Huffman, mise en scène.



Compte-rendu, critique, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 24 novembre 2016. OFFENBACH: Orphée aux enfers. Mathias Vidal, … Laurent Campellone, direction. Ted Huffman, mise en scène. Créée en décembre 2015 à Nancy, cette production – dans une distribution renouvelée pour certains rôles, affirme une sainte vertu trop rare sur la scène pour ne pas être soulignée quand elle est bien réelle : sa parfaite *cohérence*. Soit… du chant, du drame, et cet abandon collectif d'une saveur parfois allusivement nostalgique qui nous a rappelé souvent les délices des meilleurs ouvrages de Johann Strauss, celui spirituel, juste, sincère de *La Chauve Souris*. C'est dire ainsi le plaisir que diffuse un spectacle qui sait doser très habilement et toujours en finesse: la parodie truculente,- parodie de la mythologie grecque, comme parodie aussi des genres lyriques dont le grand opéra hérité de Gluck (lequel est évidemment cité ici par le violon d'Orphée) ; saillies et situations comiques ; délire pur, cocasse, goguenard, sans omettre une pincée de grivois carnavalesque (la scène de séduction de Jupin/Jupiter métamorphosé en mouche, ou plus loin, la danse délirante et bachique du tableau final) ; et aussi une satire en règle du pouvoir politique (comment ne pas penser à la critique du régime impérial dans le chœur révolutionnaire : « *aux Armes ! Dieux et demi dieux…* »).

SUBTILITÉS D'OFFENBACH… Dans ce spectacle réjouissant, on voit bien que le théâtre d'Offenbach recèle bien des niveaux de lectures, qu'il ne se réduit pas à un divertissement potache aux mélodies souvent irrésistibles (la charge féminine reprise par toute l'assemblée contre les aventures sexuelles de Jupin/Jupiter)… mais par ses facéties musicales produit en définitive, un spectacle riche et percutant. Cest aussi visuellement une très solide action dramatique qui change de lieux- terre, Olympe, Enfers-, avec fluidité par le truchement

d’un ascenseur qui monte et descend d’épisodes en situations, puisque le décor unique est celui d’un hall de palace très modern style, où rentrent et sortent les protagonistes.

L’assurance des chanteurs souligne la réussite de la production présentée à Nantes. Les solistes sont plus aguerris et de plus en plus caractérisés depuis la première série de dates à Nancy ; la distribution atteint l’idéal et renforce surtout une action qui s’enchaîne avec intelligence, et un vrai rythme dramatique ; alternant solos, duos, ensembles et chœurs… tous jalons ciselés d’une surenchère lyrique qui se joue à casser et détourner les légendes héroïques et divines, et les genres musicaux.

Entre finesse et cohérence, Angers Nantes Opéra dévoile la verve poétique d’Offenbach

Épatant Orphée aux enfers à Nantes et à Angers



Clou de la soirée, la parodie mythologique dévoile ici toute sa justesse drolatique dans l'acte de l'Olympe (tableau 2) : l'équipe ose pour charger la caricature des dieux, une antiquité obèse, abonnée au sommeil, décalage qui nous semble bien servir le propos parodique d'Offenbach, s'agissant le portrait des grâces et des seigneurs olympiens. Si la suffisance et l'arrogance s'expriment en surcharge pondérale, rien de moins surprenant que ces grossissements et boursouflures en règle. Jupiter tonnant et sa cohorte de donzelles gonflées à bloc (Vénus, Junon, Minerve, Diane, sans omettre le plus que joufflu Cupidon) paraissent en abeilles dorées, gavées d'ambroisie, larves engoncées aux mouvements ralentis. Offenbach réussit un détournement des mythes avec cette verve irrévérencieuse que l'on fréquentait plutôt à l'opéra comique et au théâtre de la foire : ici Orphée et Eurydice se détestent, et Jupiter est particulièrement moqué, passant pour un dieu potache. Diane aimait alors Actéon… et Pluton s'amourache d'Eurydice, espérant vainement qu'elle lui

soit fidèle. L'Olympe et les enfers sont à l'envers… sujets de situations piquantes qui inspirent particulièrement le compositeur. Représenter ainsi les dieux sacrés de l'Olympe répond point par point à la nature parodique de cet opéra séditieux.

TEMPERAMENTS VOCAUX. Scéniquement léchée, la lecture permet de repérer des temps forts qui artistiquement mettent en lumière certains solistes véritablement à leur aise offrant une galerie des plus délectables de tempéraments dramatiques plutôt très séduisants… Dès sa première scène à Thèbes, Pluton grimé en Aristée (berger aimé d'Eurydice) impose la gouaille mordante de l'excellent **Mathias Vidal**, acteur savoureux, voix percutante à l'articulation exemplaire. De toute évidence, c'est Pluton, le vrai héros de l'action (même si en fin de drame, il perd tout). A ses côtés, l'Opinion publique de **Doris Lamprecht** incarne cette mère la morale avec un aplomb conquérant (grimée en femme de ménage), obligeant le rebelle Orphée à reconquérir celle qu'il n'aime pas mais qui reste néanmoins sa femme…

Sur le mont Olympe, le Jupiter de **Franck Leguérinel** offre une désopilante posture en bibendum doré : sa truculence demeure subtile, indice d'un vrai talent d'acteur, sans épaisseur ni vulgarité ; à ses côtés, les divinités toutes bien dans leur personnage, confirment la pertinence de la distribution : Vénus se languit (suave **Lucie Roche**), et Diane (précise, mordante, ardente **Anaïs Constans**) vocifère avec tact, en se lamentant sur le corps de son aimé Actéon ; même Mercure (impeccable **Marc Mauillon**) pétille par sa légèreté ailée… Tous les « seconds rôles » sont ainsi à la fête, riches en relief, brossés chacun avec beaucoup de finesse. A la pétillante **Jennifer Courcier** reviennent les airs de Cupidon, ici l'assistant de Jupin/Jupiter, toujours en astuces et filouterie.
Les deux derniers tableaux – aux Enfers-, voient s'affirmer **l'aplomb scénique du Pluton de Mathias Vidal**, affublé d'une

magnifique crinière blonde (et d'une paire d'ailes avec châssis en osier) : son intelligence calculatrice se confronte à la puissance potache du Jupiter amoureux (d'Eurydice) en un duo électrique, qui pourrait parodier (autre référence lyrique), Wagner et sa Tétralogie : Jupiter / Pluton chez Offenbach, c'est un peu Wotan et Loge qui descendent eux aussi au royaume souterrain des Nibelungen…
Aux enfers toujours, saluons l'excellente performance du John Styx – gardien d'Eurydice-, du ténor **Flannan Obé** – mi loup maladroit mi porc-épic: voix claire et puissante, magnifiquement articulée elle aussi, et comme Mathias Vidal, un jeu tout en subtilité. Grâce à lui, le théâtre s'invite à l'opéra, éclairant avec beaucoup de naturel, le piquant de la situation : Styx, ex Roi de Béotie, se languit de la belle Eurydice depuis que Pluton la tient prisonnière aux enfers… La scène vaut pépite, de surcroît sur l'une des mélodies les plus ciselées d'Offenbach.
Le choeur d'Angers Nantes Opéra est parfaitement intégré à l'action, assurant même pour une grande part, l'éclat des ensembles, en particulier les deux scènes délirantes des enfers – carnaval des animaux d'abord, bacchanale libératrice et parfaitement fantasque enfin (avec l'hymne à Bacchus, et son galop infernal, vraies réponses aux choeurs de *La Chauve Souris* de Johann Strauss).
Reste le couple prétexte à cette savante parodie musicale : Orphée convaincant, efficace de **Sébastien Droy** ; Eurydice, au beau relief, en sa coloratoure maîtrisée, idéalement hystérique de la soprano **Sarah Aristidou**. En définitive, c'est elle, Eurydice souveraine qui ouvre et referme le bal, libre de son désir, préférant à Orphée, Pluton et Jupiter, la brûlante ivresse de Bacchus (chœur final).

_____



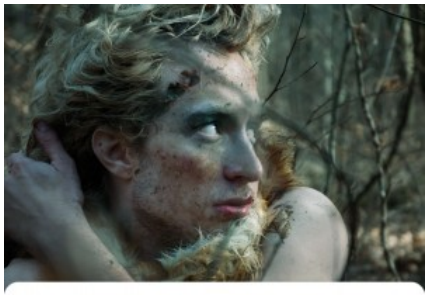
Tout cela fonctionne à merveille tant l'esprit de troupe se cristallise à chaque séquence. En fosse, sachant piloter l'orchestre, le chef **Laurent Campellone** veille aux nuances et aux accents-, caractérisant chaque tableau en particulier les nombreux ensembles en un geste clair et articulé qui produit l'équilibre, la cohérence dont nous avons parlé et qui frappe tant. Voici donc un somptueux travail d'équipe qui réalise une production épatante à ne manquer sous aucun prétexte : le rire, l'intelligence, la finesse sont au rendez-vous, rendant le meilleur hommage à cet Offenbach, roi des boulevards dont le rythme ici marié à la finesse produit l'un des meilleurs spectacles récents d'*Orphée aux enfers*. **A NANTES, Théâtre Graslin, les 25, 27 et 29 novembre 2016. Puis à ANGERS, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016.**

Nantes, Angers : Orphée aux enfers



NANTES, ANGERS : 22 novembre – 18 décembre 2016. Offenbach : Orphée aux enfers. En présentant le sommet mythologique parodique d'Offenbach pour cette fin d'année, **Angers Nantes Opéra** montre qu'Offenbach n'est pas uniquement un amuseur frivole… Son écriture reflète la complexité d'une époque qu'inspire une conscience parodique, mêlant verve et satire… Créé aux Bouffes Parisiens en octobre 1858, **l'Orphée d'Offenbach** impose son caractère « bouffon » qui relit avec une impertinente folie le mythe musical et

opératique par excellence, du poète thrace, chanteur et musicien, Orphée. Le sujet est fondateur pour le genre opéra, depuis ses débuts : florentins avec les fables musicales de Peri et Caccini, puis l'Orfeo (1607) de Monteverdi : premier ouvrage dont l'unité et la cohérence nouvelle fixent désormais un modèle pour le genre. Au XVIIIè, Gluck s'en empare et après lui Berlioz, grand admirateur du même Gluck… Offenbach s'inscrit dans cette lignée prestigieuse et fondatrice. Mais à l'époque du « Mozart des boulevards », le ton est celui de l'irrévérence et de la critique indirecte, satirique et parodique : quand Offenbach que l'on tient pour un seul amuseur, égratigne les dieux, il fustige en réalité l'incompétence arrogante des politiques du Second Empire dont l'appétit de gloire et le sens du faste n'ont d'égal que la chute catastrophique de 1870.



L'esprit goguenard, la facétie gourmande (Cupidon joueur), la morale ridiculisée (l'opinion publique), tous ces dieux et déesses déjantés, et même le couple d'Orphie violoniste et de sa nymphe Eurydice, délurée entichée d'un Pluton travesti, redessinent les contours soit délirants soit écoeurants d'une société délicieusement **décadente**. Soit celle du Second Empire (soit dit en passant, sujet d'une **exposition événement actuellement au Musée d'Orsay : « Spectaculaire Second Empire », jusqu'au 16 janvier 2017**). **EN LIRE +**

_

Orphéee aux enfers de Jacques Offenbach
par Angers Nantes Opéra

d’infos, réservez votre place :



A Nantes, Théâtre Graslin, les 22, 24, 25, 27 et 29 novembre 2016

A Angers, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016

http://www.angers-nantes-opera.com/orphee.html

OPÉRA – BOUFFON EN DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX.
Livret de Henri Crémieux et Ludovic Halévy.
Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens de Paris, le 21 octobre 1858
(version remaniée en 1874).

DIRECTION MUSICALE : **LAURENT CAMPELLONE**
MISE EN SCÈNE : **TED HUFFMAN**
DÉCOR, COSTUMES ET LUMIÈRE : CLEMENT & SANÔU
CHORÉGRAPHIE: YARA TRAVIESO

AVEC
Sébastien Droy, Orphée
Sarah Aristidou, Eurydice
Franck Leguérinel, Jupiter
Doris Lamprecht, L’Opinion publique
Flannan Obé, John Styx
Jennifer Courcier, Cupidon
Mathias Vidal, Aristée, Pluton
Lucie Roche, Vénus
Anaïs Constans, Diane
Edwige Bourdy, Junon
Marc Mauillon, Mercure
Mathilde Nicolaus, Minerve



Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction : Xavier Ribes
Orchestre National des Pays de la Loire
Coproduction Opéra national de Lorraine, Angers Nantes Opéra et Folies lyriques, Montpellier, créée à Nancy le 29 décembre 2015.
[Opéra en français avec surtitres]

EN LIRE +

PARIS, salle Cortot. Concert Klarthe : RAVEL / GINASTERA, de Paris à Buenos Aires

PARIS, salle Cortot. Soirée Klarthe : jeudi 24 novembre 2016, 20h30. Le label **Klarthe records** propose salle Cortot ce jeudi 24 novembre 2016 à partir de 20h30, une grande soirée de lancement autour de deux disques nouveaux, qui sont deux réalisations événements : **RAVEL par la pianiste Hélène Tysman** et **GINASTERA** par Maya Villanueva (soprano), Patrick Langot (violoncelle) et Romain David (piano). Klarthe fête le programme de ses deux albums en invitant à Paris leurs interprètes. **Vivaldi, Bacri, Samuel Andreyev**, Isabelle Druet, l'Orchestre Victor Hugo… Classiquenews suit de près les réalisations artistiques du nouveau label français en

distinguant souvent d’indiscutables réussites…

Programme de la soirée Klarthe à Cortot
RAVEL, GINASTERA, de Paris à Buenos Aires

Paris, Salle Cortot
Jeudi 24 novembre 2016, 20h30

Des Antiques aux démons par la pianiste **Hélène Tysman**
(nouveau cd, parution le 2 décembre 2016)

Ginastera, L’œuvre pour voix et piano / violoncelle et piano
par la soprano **Maya Villanueva**, le violoncelliste **Patrick Langot**
et le pianiste **Romain David** (nouveau cd, parution le 25 novembre 2016).

Les artistes du **label Klarthe** fusionnent leurs tempéraments sensibles, suggestifs, expressifs… le temps d’un concert exceptionnel, mêlant sonorités impressionnistes et esprit des

années folles chez Maurice Ravel, au folklore imaginaire teinté de modernisme, entre nostalgie et rythmes percutants du compositeur argentin Alberto Ginastera.

En création mondiale sera donnée l'œuvre du jeune compositeur argentin Gabriel Sivak « Tres instantes oníricos », hommage à Ginastera (qui conclut le programme du disque Ginastera).
Les deux disques seront disponibles en avant-première lors d'une rencontre dédicace avec le public autour d'un cocktail d'après-concert.

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
Soirée de gala : les artistes Klarthe à Cortot
De Ravel à Ginastera

LIRE aussi notre critique du cd GINASTERA édité par le label Klarthe records en novembre 2016…

Eaux Musicales et Baroques à Lille



LILLE. Les 24 et 26 novembre 2016. L'ONL joue Water Music de Handel. La Tamise à Lille… En s'offrant un bain orchestral, l'Orchestre national de Lille se frotte aux sonorités et timbres baroques sous la conduite du chef invité, le néerlandais, Jan William de Vriend dont la grande expérience des instruments d'époque (il a sa propre série de concerts baroques au Concertgebouw d'Amsterdam) apporte à la phalange lilloise, un nouveau baptême prometteur. Le maestro dont c'est la première coopération avec l'ONL, est invité d'ailleurs à poursuivre cette exploration du jeu historiquement informé à travers de nombreuses sessions qui prolongeront ce Water Music initial.
La Water Music, ou «musique sur l'eau» fut composée par Haendel pour une fête sur la Tamise en l'honneur du Roi Georges 1er qui eut lieu le 17 juillet 1717. Performance d'un seul tenant, en plein air et dans des circonstances pour le moins atypiques, Water Music est un défi instrumental mais aussi acoustique ; en outre la diversité des danses combinées par Haendel exige des interprètes, une solide faculté pour la finesse, la volubilité, la caractérisation.
A l'origine, renouvelant le principe même du divertissement royal, Haendel réalise un sommet du genre. Par une belle soirée d'été, des embarcations richement ornées, où embarquent lords et ladies et un orchestre de 50 musiciens jouant à bord d'une immense nef aménagée spécialement pour l'occasion.



A Lille, Jan Willem de Vriend, pilote les instrumentistes de l'Orchestre National de Lille, joue l'intégrale des 3 suites : la suite en fa (la plus connue) dite aussi «suite pour cor» qui est la plus longue avec ses 10

mouvements. Elle fait alterner
mouvements mélancoliques (en Ré mineur) et mouvements enjoués (en Fa Majeur). Haendel y intègre entre autres des standards de l'époque : notamment une Ouverture à la française aux accents dramatiques, trois incontournables Menuets et une célèbre Hornpipe. Cette dernière est une danse anglaise, vive et basée sur un rythme à 3 temps qui tire son nom de la cornemuse (Hornpipe en anglais).
Ce sont donc les hautbois et les cors qui mènent la danse ici. La 2ème suite, en Ré Majeur dite «suite pour trompette» est brillante, solennelle, éminemment royale! Les deux trompettes doublées rythmiquement par les timbales redoublent d'expressivité. Elle reprend la Hornpipe de la première suite mais cette fois-ci ce sont les trompettes (à la place des hautbois) qui répondent aux cors. On peut supposer que la 3ème suite ou suite en sol est une «musique de table». Elle fut vraisemblablement donnée pendant le repas du Roi, invité dans le manoir de son ami Lord Ranelagh. D'une sonorité douce et intime, elle fait appel uniquement aux cordes et aux flûtes, sachant aussi inclure, plus vivaces, un Rigaudon et une Gigue palpitants et endiablés…



Le chef invité **Jan Willem de Vriend** conduit l’Orchestre National de Lille dans les eaux exaltantes, nuancées du Water Music de Haendel… Instruments modernes mais partition hautement baroque : le travail promet d’être passionnant.

BEETHOVEN
Coriolan, ouverture

HAYDN
Symphonie concertante, pour violon, violoncelle, hautbois et basson

HAENDEL
Water Music

Solistes de l’Orchestre National de Lille
Violon, Fernand Iaciu / Violoncelle, Jean-Michel Moulin / Hautbois, Cyril Ciabaud / Basson, Jean-Nicolas Hoebeke
Jan Willem de Vriend, direction

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Jeudi 24 novembre 2016 à 20h
Samedi 26 novembre 2016 à 18h30



RESERVEZ VOTRE PLACE
Tarifs de 5 à 50€
Billetterie et renseignements :
03 20 12 82 40
www.onlille.com

_____

EN RÉGION :
BARLIN, Espace Cuturel

Vendredi 25 novembre 2016 à 20h
Fiche concert sur :
http://www.onlille.com/event/20168-water-music-beethoven/

_____

Autour du concert :

Leçon de Musique
Jeudi 24 novembre 19h
Avec Yann Robin, compositeur en résidence
« L'eau, le feu : de quelques éléments et de leur traduction en musique »
–
Planète Orchestre : Histoire d'Eau
Samedi 26 novembre, à 17h
Déambulation dans les espaces du Nouveau Siècle
• Récital de percussions avec les musiciens de l'ONL autour de Rain
Tree de Takemitsu – Romain
Robine, AÏko Miyamoto,
Christophe Maréchal
• Installations aquariophoniques de
Thierry Madiot, musicien et artiste sonore

LEON BAKST, magicien des arts de la scène



PARIS. Exposition Léon BAKST (1866-1924), jusqu'au 5 mars 2017. Lev Samoïlovitch Rosenberg, dit « Léon Bakst » (Леон Николаевич Бакст) est né en 1866, soit en coeur de la période fastueuse et flamboyante du Second Empire en France. Son grand père témoin direct à Paris des splendeurs (et décadences) de l'époque impériale, transmettra à Léon, ce goût du raffinement français pour lexotisme éclectique et l'harmonie rêvée finalement néo grec. Soit l'alliance inédite que développera le plasticien dans son oeuvre à venir, en particulier pour les Ballets Russes dans les années 1910… Bakst fut peintre, décorateur, costumier. Né russe, Bakst utilise le nom de famille de sa grand-mère, Bakster (Baxter). Affirmation identitaire plutôt clairement occidentale que pourrait contredire sa naissance à l'Est. Il suit d'abord les cours de l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, puis rejoint Paris, enfin retourne en Russie en devenant peintre de cour. Ses premiers décors pour le théâtre remontent à 1900, pour le Palais de l'Ermitage, puis les Palais Impériaux. A partir de 1906, fixé désormais à Paris, il affirme un style puissant, sensuel voire érotique, surtout éclectique, entre archaïsme néo grec et orientalisme fabuleux inspiré par le Siam… (Illustration : autoportrait de Bakst en 1893).

L’INVENTEUR DU BALLET ECLECTIQUE ET MODERNE…



De la Grêce archaïque aux fastes d’Extrême Orient. Bakst devient décorateur et costumier pour la compagnie des Ballets russes que Diaghilev vient de fonder avec le triomphe que l’on sait : véritable œuvre révolutionnaire pour les arts de la

scène, Diaghilev présente à Paris et aussi Monte-Carlo, une série de ballets à l'esthétique nouvelle, qui fusionne avec génie, chorégraphie, dramaturgie, décors et mise en scène. Il réalise les décors de Cléopâtre (1909), premier ballet de Diaghilev puis forunit le matériel visuel de Schéhérazade et Carnaval (1910), Le Spectre de la rose et Narcisse (1911) Deux Bacchantes, surtout **Prélude à l'Après-midi d'un faune** et Daphnis et Chloé (1912, musique de Debussy), enfin Les Papillons (1914). C'est donc à l'époque du Sacre du printemps de Stravinsky et Nikinsky, une période d'expérimentation qui réforme de fond en comble la conception des arts de la scène.



En 1919, Bakst s'installe définitivement à Paris. La production londonienne de La Belle au bois dormant de Piotr Ilitch Tchaïkovski, rélaisée en 1921, marque là encore le rayonnement européen du style « Bakst », écriture synthétique entre Orient et Occident, qui mêle avec un sens inouï de la ligne et de la couleur, l'harmonie des proportions du génie grec et la ligne serpentine, sensuelle léguée par les artistes d'Extrême-Orient. L'œuvre de Bakst s'inscrit aussi à l'époque des empires coloniaux où la Métropole se nourrit des idiomes exotiques pour redéfinir son esthétique officielle, qui se rêve universelle parce qu'impérialiste. Bakst en poète et génie de la forme, a su en exprimer la richesse des tendances et des multiples sources.

Exposition événement à la bibliothèque-musée de l'Opéra Garnier à Paris : « Bakst, des ballets russes à la haute couture », du 22 novembre 2016 au 5 mars 2017. Bakst a travaillé pour les Ballets Russes de Diaghilev, pour l'Opéra de Paris (*Shéhérazade, Le Spectre de la rose, L'Après-midi d'un faune, Daphnis et Chloé…)* à l'époque de son directeur audacieux et moderne; Jacques Rouché. Pour les 150 ans du plasticien inspiré, l'Opéra de Paris et la BNF, à travers la programmation de la Bibliothèque-musée du Palais Garnier fusionnent leurs forces, et proposent jusqu'au 5 mars 2017, une rétrospective événement dédiée au génie esthétique de Léon Bakst, maître de Chagall, admiré de Proust, Cocteau et plus proche de nous de Karl Lagerfeld…



CATALOGUE. Pour l'occasion, l'éditeur **Albin Michel coédite un somptueux catalogue** qui révèle par l'image et le texte l'éclectisme heureux, flamboyant, érotique de Bakst, plasticien né russe, mais porteur d'une synthèse étonnante nette Grâce antique et sensualité extrême-orientale… Compte rendu critique à venir sur CLASSIQUENEWS – 192 pages.

A SAINTES, Amandine Beyer dirige le Jeune Orchestre de l'Abbaye



SAINTES. Concert du JOA, Amandine Beyer, le 21 novembre 2016. Sous la voûte de **l'Abbaye aux Dames à Saintes**, un orchestre singulier, composé de jeunes apprentis instrumentistes propose un programme exaltant, formateur, dédié à l'esthétique préclassique (galante et Sturm und Drang)… Déjà 20 ans d'activité et une énergie sans bornes ni limitation, le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye (formation école emblématique de Saintes) poursuit ses sessions formatrices, permettant le perfectionnement et la professionalisation des jeunes instrumentistes parmi les plus prometteurs, que la pratique des instruments d'époque stimule particulièrement. Pendant la saison de ses 20 ans (2016-2017), l'Orchestre, véritable phalange incontournable dans le paysage européen, propose en novembre un programme saisissant alliant nouveaux défis interprétatifs et découverte de compositeurs au génie éruptif, contagieux : **Carl Philip Emanuel Bach** (l'un des fils les plus aguerris et passionnants de Jean-Sébastien), et **Friedrich WITT** auteur de la symphonie à décrypter et savourer *« Jena » en do Majeur*.

Pour réussir et piloter cette nouvelle session de travail qui aboutit à **une série de 4 concerts publiques,** l'Abbaye aux Dames à Saintes invite la violoniste à la subtilité ardente, **Amandine Beyer**, soliste légitimement appaludie que l'on connaît plus généralement comme le leader de l'ensemble sur instruments anciens, Gli Incogniti (Les Inconnus). Leur

lecture des Quatre Saisons de Vivaldi demeure la réalisation récente la plus exceptionnelle dans l'interprétation vivaldienne; à Saintes, le temps de ce nouvel atelier symphonique, les jeunes instrumentistes sont immergés dans la démarche critique, analytique, vivante permettant une lecture extrêmement fouillée de chaque partition ; c'est pour le public l'occasion de (re)découvrir les pièces orchestrales avec le bénéfice souvent superlatif et exaltant des timbres et associations de couleurs, déployées de façon spécifique par les instruments d'époque (dont les cordes en boyau ne sont que l'une des composantes).
Face aux publics, les jeunes stagiaires pourront ainsi recueillir les indications et explications d'Amandine Beyer qui joue sur un violon d'époque, au sein de son propre ensemble et aussi de Café Zimmermann, ou de La Fenice… Elle est en outre professeur au stage de musique baroque de Barbaste et professeur de violon baroque à la Escola Superior de Música e das Artes do Espectaculo de Porto. En septembre 2010, elle a succédé à Chiara Banchini comme professeur de violon baroque à la Schola Cantorum de Bâle.



CREPITEMENTS, NUANCES DE L'ORCHESTRE PRECLASSIQUE… Pour le premier stage d'orchestre de la rentrée 2016, **le JOA est ainsi à l'Abbaye aux Dames, du 14 au 22 novembre 2016** pour une session qui s'avère passionannte autant pour les élèves instrumentistes que le public assistant aux 4 concerts annoncés. L'esthétique abordée est celle qui mène au XVIIIè, du Sturm und drang, au galant et au style préclassique. L'articulation, l'ornementation, les qualités de respiration, d'accentuation, de subtilité agogique sont particulièrement sollicitées. Nous voici confrontés à la grande forge orchestrale dont la virtuosité et l'intériorité, la plénitude sonore, souvent théâtrale c'est à dire opératique, annoncent directement les grands génies

romantiques à venir : dans l'esprit de Mozart, Beethoven et Schubert… A Saintes, les jeunes instrumentistes viennent perfectionner une technique, un esprit, une discipline, ceux sur instruments anciens au service des oeuvres classiques ou romantiques. Cette session classique s'annonce magistrale. Captivant.

Au programme :

Carl Philipp Emanuel BACH :
Symphonie en sol majeur, Wq 183/4

Joseph HAYDN :
Concerto pour violon n°4 en sol majeur, Hob. VIIa/4

Friedrich WITT :
Symphonie « Jena » en Do Majeur

_____

AUTOUR DU STAGE… TOURNEE DU JOA / Amandine Bayer en 4 dates, du 19 au 22 novembre 2016

Tournée de concerts : 4 dates pour entendre le programme préclassique :

19 novembre 2016 : L'Entracte, scène conventionnée à Sablé-sur-Sarthe (72)

20 novembre 2016 : Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort (17)

21 novembre 2016 : Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes (17) à 20h30

22 novembre 2016 : Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan (33)

TOUTES LES INFOS pour le concert à Saintes du 21 novembre 2016 : JOA / Amandine Beyer / L'orchestre des Lumières et l'Orchestre classique : CPE Bach, Haydn, Friedrich Witt… sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes
http://www.abbayeauxdames.org/agenda/evenements/jeune-orchestr

e-de-labbaye/

Dégustation-Découverte : le 20 novembre à 11h à l'Abboutique : Rencontre avec Amandine Beyer, violoniste incontournable. Entrée libre. 11, place de l'Abbaye / CS 30 125 / F-17104 Saintes Cedex / France T +33 (0)5 46 97 48 30 / www.abbayeauxdames.org

Les répétitions : L'orchestre ouvre ses répétitions aux élèves du Conservatoire municipal de musique et de danse de la ville de Saintes (classes de violon et de formation musicale) – Médiation avec le public scolaire : accueil d'une ou plusieurs classes de primaire le lundi 21 novembre – Les lycéens à l'écoute : accueil d'un groupe de 45 élèves du lycée Palissy au concert dans le cadre d'un partenariat privilégié cette année entre cet établissement scolaire et la cité musicale.

Informations et réservations : 05 46 97 48 48 – Billetterie en ligne – Tarifs : 25 € tarif plein / 17 € tarif adhérent / 13 € dans le pass

Suivez les coulisses du stage sur Facebook : www.facebook.com/jeuneorchestredelabbaye/ et également sur Twitter et Instagram @abbayeauxdames #JOA

ORGANISER **VOTRE PROCHAIN SEJOUR** DANS L'ABBAYE AUX DAMES DE SAINTES
http://www.classiquenews.com/festival-piano-en-saintonge-a-saintes/

_____

APPROFONDIR

VOIR L'orchestre sur instruments anciens **La Symphonie des Lumières dirigée par Nicolas Simon interpréter la Symphonie hambourgeoise en si bémol majeur de CPE BACH**, à Saintes / comprendre ce qu'apportent les instruments d'époque en terme de couleurs, balance, format sonore, caractérisation expressive et poétique, … – reportage réalisé en mai 2013 ©

studio CLASSIQUENEWS
http://www.classiquenews.com/video-la-symphonie-des-lumieres-nicolas-simon-direction/

VOIR notre dernier reportage vidéo réalisé à Saintes : la résidence du jeune ensemble sur instruments anciens **NEVERMIND avec Jean Rondeau** : pourquoi jouer (entre autres) les Quatuors parisiens de Telemann **(mars 2016) :**
http://www.classiquenews.com/reportage-lensemble-nevermind-en-residence-a-saintes-fevrier-2016/



VOIR : LE REPORTAGE DES 20 ANS ; pour ses 20 ans, en 2016, le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye s'offre un reportage complet dévoilant son fonctionnement, ses enjeux, ses missions et ses apports indiscutables dans la professionnalisation d'un nombre de plus en plus important de jeunes musiciens que la question du jeu sur instruments d'époque, porte, inspire, passionne… grand reportage vidéo, réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS 2016

POITIERS. UM, la nouvelle partition de Zad Moultaka



POITIERS, TAP. Auditorium : Um de Zad Moultaka. Le 22 novembre 2016, 20h30. UM est une méditation sonore qui s'inspire du livre des morts tibétain et des rituels chantés dans les monastères. 6 chanteurs ici entonnent la litanie méditative et interrogative d'une action sacrée : la voix se fait geste et la musique investit l'espace en ondes interrogatives. Les voix sont accompagnées par un ensemble instrumental et des haut-parleurs suspendus et jonchant le sol, qui produisent une trame à la fois enveloppante et hypnotique à partir des infra graves et ultra aigus. La question centrale demeure : où est la place de l'homme ? Dans l'univers, dans son rapport (rompu ? donc destructeur…) avec la nature ; avec soi-même aussi : qui suis-je ? UM, en quête d'un espace intérieur, porteur d'un questionnement universel, fonctionne alors comme une série de mantras, « phonèmes empruntés à notre société de consommation, qui en constitue une critique acerbe, déplorant notre rapport perdu au sacré. » Ars Nova ensemble instrumental, dirigé par Philippe Nahon, fusionne avec les chanteurs du groupe vocal allemand NEUE VOCAL SOLISTEN (basé à Stuttgart), pour créer la nouvelle partition composé par **Zad Moultaka**. Philippe Nahon retrouve l'auteur d'UM, comme un complice car Ars Nova ensemble instrumental a déjà créé des pièces antérieures de Moultaka, depuis déjà 2014. Un troisième partenaire, l'IRCAM, où le compositeur est en résidence depuis juillet 2015, mettra en oeuvre la spatialisation électronique et l'architecture électroacoustique. La force de cette nouvelle partition est de faire dialoguer l'intime et l'universel, tout en exprimant par la musique cette quête dont nous avons perdu l'activité et le but ultime. L'austérité apparente de sa réalisation produit à l'inverse, un véritable théâtre du geste et du silence, de la résonance et de la révélation.

UN OCEAN SONORE QUI QUESTIONNE… Pour Zad Moultaka, il s'agit de retrouver un espace sensible et sonore, propice au

questionnement fondamental, à l'essor d'une conscience soucieuse d'harmonie et de plénitude. « *Disposés en strates, sur trois niveaux, un ensemble mixte en fond de scène, un autre constitué de cuivres et percussions, puis au centre sept chanteurs prononçant des mots morcelés, des «noms», des syllabes qui sonnent comme des mantras creux, provenant de notre société avide de consommation. Six hommes, situés dans le noyau du dispositif sonore de la salle, en quête de lien entre le haut et le bas, le ciel et la terre, l'espace extrême des harmoniques et les infra-graves. Des haut-parleurs suspendus au-dessus du public incarnent cet espace ultime de l'aigu ; d'autres éparpillés sur le sol ouvrent celui des graves extrêmes. Les moines bouddhistes creusent dans les profondeurs de la matière vocale pour faire apparaître ce qu'elle a de plus transparent, les harmoniques aiguës. Elles surgissent miraculeusement pour nous rappeler que le visible et le caché, le matériel et le spirituel se côtoient et sont de même nature* » précise le compositeur.

« *Et si nous pouvions descendre encore plus bas ? Creuser encore plus loin ? Aller au-delà du grave, plus grave que le grave, de sorte que le chant des moines devienne lui-même l'aigu d'une vibration souterraine non révélée. Que serait cette matière ? Quel visage auraient ces aigus au-delà des aigus ? Ici, la machine informatique pourrait-elle nous montrer le chemin ? Un sens ? La machine… Beau paradoxe qui se jouerait dans les laboratoires de l'Ircam* » questionne encore Zad Moultaka.



MECANIQUE DU SON… Mais le compositeur entend aussi inscrire sa démarche dans un mouvement concret et mécanique : « *C'est aussi un « dispositif de transformation d'une énergie en énergie mécanique », une force qui donne le mouvement. Il est*

dit que « Dieu est le premier moteur, le souverain moteur de toutes choses. Et si on suivait cet adage à la lettre ? Le moteur… dans le sens le plus mécanique…UM, cette syllabe à consonance de mantras cacherait aussi, cyniquement, l'acronyme de United Motors ? Les moines tibétains ont bien été utilisés pour une publicité de voiture! Le moteur serait donc à nos sociétés ce que le chant bouddhiste est à la leur ». Zad Moultaka propose donc une expérience unique aux spectateurs, immergés dans un océan sonore, où la direction du son se fait questionnement répété, action d'une conscience pleine et exigeante que nous devons apprendre à recueillir, incarner, cultiver… L'ombre et la lumière, le silence et sa résonance, l'immobilisme et le mouvement… l'écriture du compositeur contemporain réconcilie les dimensions sensibles et traditionnellement opposées, en une totalité qui renouvelle la conception même du concert classique. **VOIR aussi notre reportage dédié à la création de JARDIN CLOS, spectacle conçu par Zad Moultaka, réalisé par De Caelis, en résidence à l'Abbaye aux Dames de Saintes, juillet 2014.**

Pour sa part, **Philippe Nahon,** invité à réaliser cette nouvelle partition dans sa parure sonore et spatiale, « *C'est un désir et une nécessité que de mettre toutes ses forces au service de cette intelligence constructrice de l'art contre le silence et l'obscurité. Le rituel tibétain a donné à Zad Moultaka l'énergie motrice génératrice de forme, d'élan, de sons, de rythmes. De l'étincelle jaillit la flamme vers laquelle toutes les forces de vie convergent pour trouver l'équilibre ou la mort sublime comme le papillon ébloui qui s'y brûle les ailes*. »
Rien n'est donc anodin dans cette architecture musicale dont le flux est toujours en mouvement et en expansion. La quête et le questionnement dont il s'agit, et que vont découvrir les spectateur de ce programme événement, sont à la hauteur de la barbarie sourde et multiple qui frappe désormais à notre porte, au risque de détruire notre civilisation. A la violence désormais ordinaire qui nous submerge, Zad Moultaka pose la

question qui doit nous faire réagir. L’art et la musique pour notre salut.

UM, de zad Moultaka
Mardi 22 novembre 2016, 20h30
POITIERS, TAP Auditorium



Placement libre
Durée : circa 1h10
Créé en octobre 2016

Rencontre avec le compositeur Zad Moultaka
Mardi 22 novembre 2016, à 18h30
Série « Pourquoi les chefs d’orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ? »

UM, nouvelle partition de Zad Moultaka
Durée : circa 1h15

EFFECTIF / DISTRIBUTION :
Ars Nova ensemble instrumental : 11 musiciens
Direction : Philippe Nahon

1 tuba
2 trombones
1 cor
1 trompette
1 flûte
1 clarinette
1 percussion

1 alto
1 violoncelle
1 contrebasse

NEUE VOCAL SOLISTEN : 6 voix
S/M/A/T/B/B

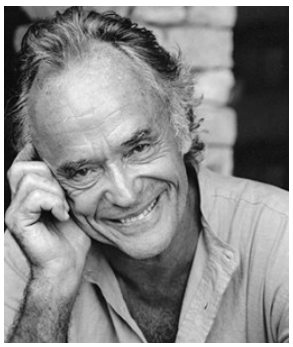
Programme repris le 13 mai 2017
Arsenal de Metz (57) ;
puis en juin 2017 (date à préciser),
au Stuttgart Summer Festival (Allemagne)

LILLE. L'amour et la danse par Jean-Claude Casadesus



LILLE. Le 1er décembre 2016 : Roméo et Juliette par Jean-Claude Casadesus. C'est l'un des axes majeurs de la nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille 2016 – 2017 : « **L'AMOUR ET LA DANSE** », vertiges et passions romantiques par le fondateur historique de l'orchestre lillois, Jean-Claude Casadesus. La Rédaction de CLASSIQUENEWS a eu un vrai **coup de cœur pour le dernier CD MAHLER (Symphonie n°2 Résurrection) réalisé par le chef et son orchestre** en un cycle au souffle, dramatique et poétique, irrésistible. La même fusion complice devrait se déployer avec la même magie lors de ce premier volet du cycle intitulé « L'AMOUR ET LA DANSE ». La ballet a toujours été propice pour le dépassement de l'écriture orchestrale. Depuis

le Sacre du Printemps de Stravinsky, nombre de musiques de danse sont devenues de véritable piliers des programmations destinées aux salles de concerts. En voici une nouvelle démonstration, remarquablement conçue tout au long de cette saison par l'Orchestre national de Lille. Cette saison est un cycle particulier qui voit la transmission se réaliser entre Jean-Claude Casadesus et son « successeur » récemment adoubé, Alexandre Bloch.



Le programme pourrait exprimer la dialectique philosophique, **amour sacré / amour profane** (également peinte par le peintre Titien) : amour céleste grâce aux climats éthérés de Nuées du compositeur contemporain **Dominique Probst**. Passion convulsive, tragique, mortelle qu'incarne la reine d'Egypte Cléopâtre, telle que l'a rêvée, magnifiée, le jeune **Berlioz**, qui pourtant déconcertant le jury, n'obtint pas le Premier Prix de Rome (après deux autres tentatives : il triomphera l'année suivante avec La Mort de Sardanapale en 1830). Amours fulgurantes, spectaculaires, voire glaçantes dans la fresque Roméo et Juliette, Suite orchestrale tirée du très impressionnant ballet conçu par **Prokofiev**. Le programme est copieux, divers, fruit d'une caractérisation spécifique comme sait en ciseler les fruits instrumentaux, le chef devenu légendaire, **Jean-Claude Casadesus**. Concert événement.

Cycle L'Amour et la danse I : Roméo et Juliette
Orchestre national de Lille et Jean-Claude Casadesus
JEUDI 1er DECEMBRE 2016, 20h
Auditorium du Nouveau Siècle, LILLE

RESERVEZ VOTRE PLACE
Concert repris le 3 décembre 2016, au Colisée à LENS, 20h30
http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/

Programme :

PROBST: Nuées

BERLIOZ: La Mort de Cléopâtre
PROKOFIEV: Roméo et Juliette (extraits)
Direction : Jean-Claude Casadesus
Mezzo-soprano : Hermine Haselböck (Berlioz)

_____

Rencontre avec le chef après le concert. Prochain volet du cycle L'AMOUR et LA DANSE, **« Poème de l'extase » (Beethoven, R. Strauss, Scriabine), les 19, 20, 21, 24 et 25 janvier 2017.**

_____



english : ROMEO AND JULIET
LOVE AND DANCE SERIES, / EPISODE 1
Jean-Claude Casadesus has given his entire life over to music, with a passion unique to him. What could be more befitting to him than the Love and dance Series: with Dominique Probst's poetic Nuées, Berlioz's dramatic Death of Cleopatra, and Prokofiev's legendary Romeo and Juliet, you are invited to truly celebrate life!
Booking your place for this concert in Lille : http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/

_____

discographie :



CD, compte rendu critique. Mahler : Symphonie n°2 (Jean-Claude Casadesus, Orchestre national de Lille, novembre 2015, 1 cd évidence classics). Dans le premier mouvement, Jean-Claude Casadesus retrouve une partition qu'il connaît parfaitement pour l'avoir de nombreuses fois diriger et analyser. Le chef construit d'abord, un rempart progressif depuis le chant tellurique des contrebasses, porteur d'une énergie de plus en plus vive, après l'expression d'une certaine résignation coupable. La Totenfeier (Marche funèbre, requiem des illusions perdues) est ainsi magistralement exprimée dans son format spectaculaire, aux dimensions propres à celle d'un apocalypse, voire du Jugement Dernier. La baguette saisit et mesure l'ampleur des forces en présence comme l'enjeu de ce qui se joue ici : le destin d'une vie. **CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016**

Amandine Beyer dirige le Jeune Orchestre de l'Abbaye à SAINTES



SAINTES. Concert du JOA, Amandine Beyer, le 21 novembre 2016. Sous la voûte de **l'Abbaye aux Dames à Saintes**, un orchestre singulier, composé de jeunes apprentis instrumentistes propose un programme exaltant, formateur, dédié à l'esthétique préclassique (galante et Sturm und Drang)… Déjà 20 ans d'activité et une énergie sans bornes ni limitation, le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye (formation école emblématique de Saintes) poursuit ses sessions formatrices, permettant le perfectionnement et la professionalisation des jeunes instrumentistes parmi les plus prometteurs, que la pratique des instruments d'époque stimule particulièrement. Pendant la saison de ses 20 ans (2016-2017), l'Orchestre, véritable phalange incontournable dans le paysage européen, propose en novembre un programme saisissant alliant nouveaux défis interprétatifs et découverte de compositeurs au génie éruptif, contagieux : **Carl Philip Emanuel Bach** (l'un des fils les plus aguerris et passionnants de Jean-Sébastien), et **Friedrich WITT** auteur de la symphonie à décrypter et savourer *« Jena » en do Majeur*.

Pour réussir et piloter cette nouvelle session de travail qui aboutit à **une série de 4 concerts publiques,** l'Abbaye aux Dames à Saintes invite la violoniste à la subtilité ardente, **Amandine Beyer**, soliste légitimement appaludie que l'on connaît plus généralement comme le leader de l'ensemble sur instruments anciens, Gli Incogniti (Les Inconnus). Leur lecture des Quatre Saisons de Vivaldi demeure la réalisation récente la plus exceptionnelle dans l'interprétation vivaldienne; à Saintes, le temps de ce nouvel atelier symphonique, les jeunes instrumentistes sont immergés dans la démarche critique, analytique, vivante permettant une lecture extrêmement fouillée de chaque partition ; c'est pour le public l'occasion de (re)découvrir les pièces orchestrales

avec le bénéfice souvent superlatif et exaltant des timbres et associations de couleurs, déployées de façon spécifique par les instruments d'époque (dont les cordes en boyau ne sont que l'une des composantes).
Face aux publics, les jeunes stagiaires pourront ainsi recueillir les indications et explications d'Amandine Beyer qui joue sur un violon d'époque, au sein de son propre ensemble et aussi de Café Zimmermann, ou de La Fenice… Elle est en outre professeur au stage de musique baroque de Barbaste et professeur de violon baroque à la Escola Superior de Música e das Artes do Espectaculo de Porto. En septembre 2010, elle a succédé à Chiara Banchini comme professeur de violon baroque à la Schola Cantorum de Bâle.



CREPITEMENTS, NUANCES DE L'ORCHESTRE PRECLASSIQUE… Pour le premier stage d'orchestre de la rentrée 2016, **le JOA est ainsi à l'Abbaye aux Dames, du 14 au 22 novembre 2016** pour une session qui s'avère passionannte autant pour les élèves instrumentistes que le public assistant aux 4 concerts annoncés. L'esthétique abordée est celle qui mène au XVIIIè, du Sturm und drang, au galant et au style préclassique. L'articulation, l'ornementation, les qualités de respiration, d'accentuation, de subtilité agogique sont particulièrement sollicitées. Nous voici confrontés à la grande forge orchestrale dont la virtuosité et l'intériorité, la plénitude sonore, souvent théâtrale c'est à dire opératique, annoncent directement les grands génies romantiques à venir : dans l'esprit de Mozart, Beethoven et Schubert… A Saintes, les jeunes instrumentistes viennent perfectionner une technique, un esprit, une discipline, ceux sur instruments anciens au service des oeuvres classiques ou romantiques. Cette session classique s'annonce magistrale. Captivant.

Au programme :

Carl Philipp Emanuel BACH :
Symphonie en sol majeur, Wq 183/4

Joseph HAYDN :
Concerto pour violon n°4 en sol majeur, Hob. VIIa/4

Friedrich WITT :
Symphonie « Jena » en Do Majeur

_____

AUTOUR DU STAGE… TOURNEE DU JOA / Amandine Bayer en 4 dates, du 19 au 22 novembre 2016

Tournée de concerts : 4 dates pour entendre le programme préclassique :

19 novembre 2016 : L'Entracte, scène conventionnée à Sablé-sur-Sarthe (72)

20 novembre 2016 : Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort (17)

21 novembre 2016 : Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes (17) à 20h30

22 novembre 2016 : Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan (33)

TOUTES LES INFOS pour le concert à Saintes du 21 novembre 2016 : JOA / Amandine Beyer / L'orchestre des Lumières et l'Orchestre classique : CPE Bach, Haydn, Friedrich Witt… sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes http://www.abbayeauxdames.org/agenda/evenements/jeune-orchestre-de-labbaye/

Dégustation-Découverte : le 20 novembre à 11h à l'Abboutique : Rencontre avec Amandine Beyer, violoniste incontournable. Entrée libre. 11, place de l'Abbaye / CS 30 125 / F-17104 Saintes Cedex / France T +33 (0)5 46 97 48 30 / www.abbayeauxdames.org

Les répétitions : L'orchestre ouvre ses répétitions aux élèves du Conservatoire municipal de musique et de danse de la ville de Saintes (classes de violon et de formation musicale) – Médiation avec le public scolaire : accueil d'une ou plusieurs classes de primaire le lundi 21 novembre – Les lycéens à l'écoute : accueil d'un groupe de 45 élèves du lycée Palissy au concert dans le cadre d'un partenariat privilégié cette année entre cet établissement scolaire et la cité musicale.

Informations et réservations : 05 46 97 48 48 – Billetterie en ligne – Tarifs : 25 € tarif plein / 17 € tarif adhérent / 13 € dans le pass

Suivez les coulisses du stage sur Facebook : www.facebook.com/jeuneorchestredelabbaye/ et également sur Twitter et Instagram @abbayeauxdames #JOA

ORGANISER **VOTRE PROCHAIN SEJOUR** DANS L'ABBAYE AUX DAMES DE SAINTES
http://www.classiquenews.com/festival-piano-en-saintonge-a-saintes/

_____

APPROFONDIR

VOIR L'orchestre sur instruments anciens **La Symphonie des Lumières dirigée par Nicolas Simon interpréter la Symphonie hambourgeoise en si bémol majeur de CPE BACH**, à Saintes / comprendre ce qu'apportent les instruments d'époque en terme de couleurs, balance, format sonore, caractérisation expressive et poétique, … – reportage réalisé en mai 2013 © studio CLASSIQUENEWS
http://www.classiquenews.com/video-la-symphonie-des-lumieres-nicolas-simon-direction/

VOIR notre dernier reportage vidéo réalisé à Saintes : la résidence du jeune ensemble sur instruments anciens **NEVERMIND avec Jean Rondeau** : pourquoi jouer (entre autres) les Quatuors parisiens de Telemann **(mars 2016) :**

http://www.classiquenews.com/reportage-lensemble-nevermind-en-residence-a-saintes-fevrier-2016/



VOIR : LE REPORTAGE DES 20 ANS ; pour ses 20 ans, en 2016, le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye s'offre un reportage complet dévoilant son fonctionnement, ses enjeux, ses missions et ses apports indiscutables dans la professionnalisation d'un nombre de plus en plus important de jeunes musiciens que la question du jeu sur instruments d'époque, porte, inspire, passionne… grand reportage vidéo, réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS 2016